

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1891

SOMMAIRE

TEXTE.—A la bonne franquette, par Faucher de Saint-Maurice.—Notes et croquis, par le Dr R. Chevrier.—Nécrologie : Le Rév. M. Desmazures, P.S.S.—Remerciement, par Hermance.—Poésie : Au Canada, par J. Martin.—Etudes historiques : Mathurin Langevin-Lacroix, par G.-A. Dumont.—La critique littéraire au Canada, par E.-Z. Massicotte.—Amour résigné, par Henri Datin.—Science amusante (avec gravure).—Nos gravures, par J. St.-E. et Rod. Iphe B.—Chanson musulmane, par Mathias Filion.—Une relique du vieux temps (avec gravure), par Germain Beaulieu.—Etymologies, par P.-G. Roy.—Production artificielle de la pluie (avec gravure)—La chasse.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Jeux d'esprit, Problèmes d'échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portraits des membres de la Commission Royale : L'hon. Louis-Amable Jetté, juge de la Cour Supérieure ; L'hon. Charles-Peers Davidson, juge de la Cour Supérieure ; L'hon. François-George Baby, juge de la Cour du Banc de la Reine.—Le siècle de lumière.—Canada : Vue sur l'Outaouais, pointe de la "Hudson Bay Co."—Portraits : M. l'abbé Desmazures, P.S.S., décédé.—M. le Dr Phelan.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A LA BONNE FRANQUETTE

Depuis longtemps les récits des missionnaires, des voyageurs, des trappeurs mentionnaient l'existence de chûtes gigantesques, sises dans les solitudes lointaines du Labrador. Deux officiers de la compagnie de la baie d'Hudson, M.M. McLean et Kennedy, qui les avait vues en 1839, leur donnaient une hauteur de 2,000 pieds. La chute de la vallée du Yosemite a, il est vrai, 2,500 pieds, mais elle s'élanche en trois bonds : le Niagara n'a que 164 pieds et la fameuse cataracte du Zambèze que 100 pieds.

En 1887, M. Randle F. Home, de l'université d'Oxford, se mit en route pour explorer cette merveille de la nature le manque de provisions le força de rebrousser chemin. Plus tard, M. Bryant, avocat, de Philadelphie essaya de se rendre aux fameuses chûtes : cette expédition ne fût pas menée à bonne fin.

Le succès de cette entreprise devait appartenir à deux étudiants du collège Bowdoin. Le 26 juillet, M.M. Austin Caryl, Denis Cole, W. Smith et R. B. Young s'embarquaient dans deux petites embarcations solidement construites et propres à sauter les rapides. Ils avaient emporté le moins de bagage possible, et avaient avec eux des instruments de précision. Ils se dirigèrent vers la Grande Rivière.

Elle se trouve sur la côte du Labrador, en face de Terre-neuve, un peu à gauche ; à son embouchure elle a un mille de largeur, mais bientôt elle s'élargit et elle atteint généralement deux milles.

Elle offre une navigation coupée difficile : elle est remplie de barres et de rochers.

La seule habitation que l'on y rencontre est une cabane en bois rond, occupée par un coureur des bois et sa famille. Il habite à six milles dans l'intérieur. Quinze milles plus loin, nos voyageurs tombèrent dans un camp d'indiens Montagnais. Ils étaient à la chasse, et les femmes, les vieillards et les enfants étaient laissés à la garde des ouïgouams. A vingt-cinq milles de l'embouchure de la rivière, ils rencontrèrent la première chute : elle a soixante-dix pieds de hauteur et est divisée en deux. De là, ils cheminèrent pendant l'espace de 250 milles sans rencontrer âme qui vive. Ce voyage fut difficile et périlleux. Ils le firent en partie à pied, portant leurs embarcations et leur mince bagage, ayant à lutter contre une série sans fin de rapides et contre des légions de monstres. Harassés, à bout de forces, deux membres de l'expédition, M.M. Smith et Young, se décidèrent au retour, pendant que M.M. Caryl et Cole continuaient courageusement l'exploration. Leurs efforts furent couronnés de succès, et quelques jours après ils se trouvaient en face des chûtes mystérieuses.

Comme toujours, la légende avait exagéré, mais tout de même le spectacle qui s'offrait à la vue des voyageurs était sublime. Sur un espace de huit milles, le torrent se précipite à la moyenne d'une hauteur de cent pieds par mille. Puis au bout de cette course échevelée, il semble s'arrêter, se recueillir. Il hésite, il tremble, car il est sur le bord de l'abîme. Enfin, le vertige l'empoigne : il se précipite en hurlant dans la vide, et pendant vingt milles il continue à bondir, à se tordre et à se lamenter dans une gorge de cinq cents pieds de profondeur. Sur un parcours de trente milles, la différence total du niveau est de huit cents pieds.

La gorge où passe le torrent est de formation très ancienne : elle a plus de vingt milles de longueur et une largeur moyenne d'un quart de mille. Elle est coupée à pic et sa hauteur est de cinq cents pieds. C'est une merveille d'horreur et de grandeur. En souvenir du collège où ils étudiaient, nos deux explorateurs l'ont appelée la gorge Bowdoin.

Le manque de provisions força nos deux hardis jeunes gens au retour. Une surprise désagréable les attendait au rapide où ils avaient laissé leurs embarcations. Elles étaient brûlées par le feu des bois et ils n'en restaient plus que les ferrures. Après quelques jours de rudes misères, ils finirent par gagner la côte et par prendre passage sur un navire qui était venu faire la pêche dans ces lointains parages.

Voilà, n'est ce pas, un voyage qui comptera dans les annales de la géographie canadienne américaine ?

* *

Puisque nous causons de ces choses, je ne saurais résister au plaisir de vous communiquer une lettre que vient de m'écrire un officier de la marine française.

"Je viens, me dit-il, d'entendre une conférence de Jules Desfontaines. C'est un jeune et intrépide voyageur qui ayant pour tout bagage... un guide Joanne et pour toutes ressources une rente de cent francs par mois, a fait le tour du monde ! En un langage plein d'un poétique enthousiasme et avec un talent qui semble s'ignorer lui-même, M. Desfontaines vient de nous conter ses pérégrinations à travers le globe et, à l'entendre j'ai cru lire un des meilleurs romans de Jules Verne.

"Suivez-le. La Tunisie voit ses débuts : il parcourt la côte orientale, touche à Gabès et de là s'enfonce dans le désert, en compagnie de M. Edouard Blanc, chargé d'une expédition scientifique dans la contrée. Après cette excursion dans le Sahara tunisien, il revint à la Goulette par Tripoli et Malte. Mais sa bourse est vide : à la Goulette, il se fait professeur, et la somme gagnée lui permet de partir pour l'Egypte. Il visite le Caire, remonte le Nil jusqu'à la seconde cataracte, admire les ruines du grand temple de Karnak, gagne la Palestine et arrive à Jaffa n'ayant plus que deux francs en poche. Il prend cependant la route de Jérusalem, où il assiste aux grandioses cérémonies pascales, célébrées à l'église du Saint Sépulchre. Mais un désir subit de revoir son pays natal, la

Bretagne, lui brûle le cœur ; il y revient en hâte, s'y repose quelques mois et repart, la bourse tout aussi peu garnie, mais le cœur plein d'une insouciance gaîté.

"Les Seychelles, Bornéo, Madagascar, Maurice, les grandes villes d'Australie, Adélaïde, Melbourne, Sydney voient ses étapes successives. A Sydney comme il loge le diable dans sa bourse, il se fait garçon de ferme et gardeur de moutons. Nous le retrouvons bientôt à Tahiti, percepteur des enfants de Teti Salmon, frère de la reine Marau. Il passe quelques mois au milieu des indigènes de l'intérieur, vivant de leur vie propre, goûtant dans toute leur incensité les charmes de cette poétique existence, et recueillant parmi ces insulaires des légendes inédites : il nous a narré en un style imagé les deux plus intéressantes qui ont, avec les récits de la Bible et du Nouveau Testament une analogie frappante. Au sortir des îles de la Société, il explore l'archipel Cook, celui de Fouga et de la Nouvelle Zélande et revient en France par Rio-de-Janeiro. En quarante mois il avait parcouru environ 18,000 lieues !

"Le prochain voyage de Desfontaines se fera de votre côté. Il part en même temps que cette lettre. Le Saint Laurent, qui m'a laissé de si beaux souvenirs, le Mississippi, la Floride, l'Arizona, San-Francisco, les îles Hawaï, le Japon, Java, Borneo, la Nouvelle-Guinée, les îles, seront ses étapes successives. Que Dieu l'accompagne !"

M. Jules Desfontaines est sûr de recevoir au Canada le plus sympathique des accueils, et notre Saint Laurent lui "laissera les mêmes beaux souvenirs" que mon ami le capitaine de vaisseau P... me rappelle dans sa bonne et charmante lettre.

Faucher de Saint Maurice.

NOTES ET CROQUIS

Château de Farges, septembre 1891.
Ain, France.

Depuis plus de huit jours, me voici rendu sur un coin de terre exquis comme je l'avais rêvé, frais comme une oasis, tranquille comme une nef de sanctuaire et pittoresque comme une scène de la Suisse, qui l'avoisine, du reste.

Mes doigts n'ont jamais tenu un pinceau de paysagiste, et pourtant le souvenir de ma promesse indiscrette formulée dans ma dernière causerie, m'oblige à quelques renseignements sur l'endroit où je vis un peu un cénobite que l'indifférence et les clameurs de la foule, que le besoin de repos et d'air pur ont chassé de Paris, cette française, vers Farges, ce hameau charmant. Ce sera sans doute une mauvaise ébauche, à grands traits et incomplète, plutôt une exquise, une pochade, dans le langage artistique, mais vous ne pouvez exiger davantage, et si une belle fille ne donne que ce qu'elle a, suivant le naïf dicton populaire, un chroniqueur ne saurait faire plus...

Je vous fais grâce de l'itinéraire parcouru, des ennuis du voyage, des villes traversées, des cantons entrevus ou coudoyés, et des mille et une surprises agréables à l'œil dont nous favorise chaque détour de la voie ferrée sillonnant un pays neuf. Je tairai même cette vallée superbe du Rhône où nous avons roulé pendant quelques heures, tout émerveillé de la fougue des eaux bleutées du fleuve étroit mais profond, des nombreux amas d'humbles demeures échelonnées sur ses rives abruptes et protégées par la blanche silhouette d'un Madone, dressée sur un piédestal de roc, à l'endroit le plus en vue, en signe de confiance et de vénération.

Tous ces détails seraient oiseux et sans doute dénués d'intérêts, mon intention d'ailleurs n'étant certainement pas d'écrire un guide. Je risquerais trop de faire moins bien que Bædecker et Joanne qui ont écrit de longues pages sur le trajet de Paris à Genève, via Dijon et Mâcon, et je laisse à d'autres ce rôle facile, mais peu enviable,